

Un bricolage social réussi au Niger

Drylands Development Programme (DRYDEV), en français « Programme de Développement des Terres Arides » est une initiative quinquennale (Août 2013 à Juillet 2018) financée par le Ministère des Affaires Etrangères (MAE) des Pays-Bas dans cinq pays en zone semi-aride sub saharienne. CARE International en est responsable de mise œuvre pour le Niger.

L'objectif visé à travers ce programme est de contribuer à la réalisation d'une vision selon laquelle les ménages cibles (50 000 producteurs dont 50% des femmes) auront fait le passage de l'agriculture de subsistance et de l'aide d'urgence, au développement rural durable.

Or qui dit développement doit rappeler sa dimension compliquée voir complexe. Le programme DRYDEV ne fait pas l'exception à cette règle. Il en est aussi de même pour l'impact visé, qui le plus souvent est certes pertinent dans sa formulation mais difficilement atteignable surtout dans des contextes sahétiens fragilisés par des chocs et stress divers. L'impact que DRYDEV veut atteindre est l'amélioration soutenue de la sécurité alimentaire et hydrique, des moyens de subsistance et de la résilience, de l'autonomisation des femmes et autres groupes défavorisés. Sécuriser le système hydrique et promouvoir l'autonomisation des femmes sont les mots clés de DRYDEV. Il est vrai que si DRYDEV réussit à atteindre ses objectifs, cela aura indéniablement un impact sur la vie des petits producteurs au-delà même de la vie du programme. Toutefois, bâtir des changements systémiques, travailler avec des divers partenaires et miser sur les changements de comportement restent et demeurent jusque-là des activités complexes. Cela signifie que les chances d'atteindre les résultats à long termes d'une intervention sont limitées et que les stratégies doivent évoluer au fil du temps pour répondre aux différents systèmes social, écologique, économique et politique. Pour DRYDEV, la solution à un changement systémique doit d'abord être locale. Il n'a jamais été compliqué de récupérer des terres, de creuser des puits, de distribuer des chèvres bref pour chaque activité physique il y a bien des hommes et des femmes capables de les mettre en œuvre. Le plus souvent le problème réside dans la continuité des œuvres surtout celles qui sont communautaires. Au Niger, de 2011 ¹à 2015 l'Etat et ses partenaires techniques et financiers ont récupéré plus de 245.000 ha de terres dégradées, plus de 110. 000 km² de bandes pare-feu, plus de 26.779 ha de plantes envahissantes terrestres ont fauchées. Bref sans être exhaustives ce sont des milliards des francs que l'Etat et les partenaires mobilisent pour faire du développement économique et social une réalité au Niger mais comme disait un adage touareg « Malgré l'effort d'un idéal qui s'effondre la vie doit continuer dans son agaçante routine ». La question qui vient à l'esprit face à toutes ces importantes réalisations est pourquoi nous continuons à adopter les mêmes mentalités ou ces routines agaçantes très budgétivores mais dont les impacts restent mitigés ? Si l'Etat et les partenaires

¹ Source : BILAN DES 5 ANS DE MISE EN OEUVRE DU PROGRAMME DE RENAISSANCE DISPONIBLE SUR INTERNE

sont si engagés avec des fortes mobilisations de fonds qu'est ce qui empêcherait à la communauté d'être à l'abri de l'insécurité alimentaire ? Pourquoi continuer à récupérer des terres si c'est pour les abandonner plus tard ? Pourquoi la communauté valorise très peu les infrastructures de rétention d'eau ? etc. ? Pourtant il s'agit bien des activités pertinentes qui continuent à être financées et mises en œuvres. Il y a sans doute quelques failles techniques et politiques mais le problème d'appropriation, d'incarnation de ces technologies par la communauté constitue une des contraintes majeures. C'est cela le combat de DRYDEV qui consiste à concilier les techniques au paysage intérieur social. Cette réussite largement documenté au sein de DRYDEV tant en termes d'approches utilisées qu'en termes de capitalisations de bonnes pratiques qui seront accessibles bientôt à toute l'Afrique francophone pour une mise à l'échelle panafricaine.

« Un bricolage social réussi »

Pour la plus part des projets et programmes, la phase transitoire comme son nom l'indique est une étape finale d'un cycle de projet. C'est pendant cette phase que l'on essaie de consolider les aspects de durabilités. A DRYDEV cette étape a été prise en compte dès le démarrage et cela grâce à la combinaison de plusieurs approches.

La meilleure façon de faire adopter les technologies promues est de trouver une innovation sociale adaptée au contexte socio-culturel des communautés nigériennes. C'est ainsi que DRYDEV a mis en place l'approche plateformes d'innovation stratégiques (PI) au niveau de chaque commune pour valoriser les innovations locales et surtout les faire adoptée à travers le processus de transfert de connaissance dénommé Pair à pair.

Un des objectifs commun aux 5 plates-formes est de créer les conditions d'une appropriation durable et efficace des activités à la fin du programme.

Tous les pronostics en ce qui concerne la capacité des plates-formes à financer les activités communautaires sans attendre « les cadeaux » restent favorables et les membres en sont optimistes. Les approches mises en place par DRYDEV en ont contribué fortement à cet état d'optimisme dès lors ou c'est l'engagement social qui prime sur le cout des activités. A titre d'exemple 1 ha récupéré par DRYDEV coute 50 000F CFA contre une moyenne de 135 000 Fcfa par les autres programmes utilisant le système de cash. Ici aussi, c'est une approche traditionnelle appelé « Gayya » utilisée depuis des années au Niger que DRYDEV a ressuscité et a fait aussi l'objet de capitalisation thématique que vous aurez l'occasion de lire.

Quelques images



Résultats avant

Des milieux des ouvrages de collectes d'eau de pluies



Résultats juste après

Les demi-lunes ont donné naissance aux herbacées



Appuyer une communauté engagée c'est le cas de ces deux images ou avant sur la photo A on voit un barrage de collecte d'eau de pluie 100% en sable mais qui est repris et colmaté chaque année. A droite sur la photo B le même barrage a été consolidé avec un apport de plus de 1000 charrettes de moellons apportées par la communauté en plus de la main d'œuvre.